

La suite manquée de peu

12 septembre 2016

Le temps qu'il avait pour la simple et bonne raison qu'il le prenait (à qui ? à quoi ? à ses poursuivants de le dire !), Hippias Zwaenepoel le prit pour dire ce qu'à l'endroit d'Antoine Zwaenepoel il avait sur le coeur. C'est ce que une première fois in extenso tout haut il dit. Sur le point de passer à la suite soudain il hésita. Une seconde passa, puis une autre, puis encore une autre. Une minute enfin s'écoula. Alors il se reprit et une seconde fois, cette fois tout bas, in extenso il redit tout ce qu'à l'endroit du même Antoine Zwaenepoel il avait sur le coeur. Une nouvelle fois la suite à lui se présenta. Mais à nouveau au lieu d'y passer le fils d'Antoine Zwaenepoel hésita. C'est sans doute alors qu'il s'avisa que ce qu'il venait de dire une première fois in extenso tout haut dans le même temps il l'avait dit assis, alors que ce qu'il venait de dire une seconde fois in extenso tout bas dans le même temps il l'avait dit debout. C'était assez pour laisser une impression d'inachevé. Zwaenepoel le fils se reprit et une troisième fois, cette fois assis tout bas, in extenso il dit tout ce qu'à l'endroit de Zwaenepoel le père il avait sur le coeur. Il en manquait évidemment une quatrième et c'est sur elle qu'Hippias embraya presque immédiatement en sautant sur ses pieds joints pour dire in extenso, cette fois debout tout haut, tout ce qu'à l'endroit d'Antoine il avait sur le coeur. Alors et seulement alors il eut le sentiment triomphal d'avoir épuisé son sujet et de pouvoir enfin passer à autre chose. Mais sa quatrième fois, sans doute parce que, debout tout haut, ostensiblement démonstrative donc, elle ne pouvait rester sans réplique, fut la fois de trop pour Photine von Bar, laquelle avait jusque-là assisté sans rien dire aux échafaudages non moins physiques que verbaux de son frère. C'est ainsi qu'au lieu de passer à la suite tant convoitée, Hippias ne put que la regarder une nouvelle fois lui échapper.

- Mon frère, tu es dur mais plus encore tu es injuste avec les parents. As-tu vraiment besoin de ces exagérations pour te tenir en forme ? Je croyais que mon grand frère tenait tout seul. Je me serais trompée ? Papa n'est pas ce que tu dis.

- Tu n'étais pas là pour les voir, dois-je te le rappeler ? Ils ont pris avec toi les devants qu'avec moi ils n'ont pas pris. Ils ont bien voulu que tu redeviennes une Zwaenepoel digne de ce nom à Paris. Pour ce que tu en as fait ! Ils auraient pu s'abstenir.

- Arrête, mon frère, tu veux bien ? Tu tournes en rond.

- C'est vous qui me faites tourner en rond. C'est lui.

- Encore une fois tu exagères. Papa n'a pas été aussi terrible que tu le dis avec toi. Et Maman t'adore. Tu as toujours été son préféré. Je me demande ce qu'ils sont en train de faire là-bas ?

- Je peux te le dire. Écoute. Papa vient de rentrer de sa promenade du soir qui, ce soir comme hier soir et comme demain soir, l'aura amené au bas de la Tour blanche. Il a les cheveux ébouriffés par la mer et le vent. Dans l'encadrement de la porte de l'atelier les étoiles mitraillent le bleu nuit que sa grosse tête n'obstrue pas. Maman finit tout juste de ranger la cuisine. Elle met ses lunettes pour le regarder. Ses petits yeux de myope retrouvent l'énorme et tourmenté Antoine Zwaenepoel dont ils cherchent à attraper les yeux pour deviner les pensées graves et profondes, les germanissimes pensées, que les esprits qui campent sur le port lui ont soufflées. Après une longue minute c'est chose faite. Son ours philosophique lui lance alors d'une voix d'orgue qui se veut aussi douce que possible : « Ma petite femme ! » Maman sourit et vient se mettre dans ses bras. La chemise blanche, froissée et salée par les éléments, est fraîche mais la poitrine est chaude. Puis, comme si elle obéissait à une règle liturgique, elle se détache du roc immobile et se hâte de prendre un livre pour résister à la tentation de regarder le résultat du travail de la journée avant d'aller se coucher. C'est avec l'icône immatérielle qu'elle veut aller au lit. Papa la regarde faire sans bouger. Il la suit des yeux. Il l'écoute passer derrière le paravent puis se mettre au lit avec des bruits de souris. Alors il regarde son bureau surchargé de livres et de cahiers, les uns ouverts, les autres fermés, dans des empilements fantastiques. Les lampes au-dessus d'eux ont l'air de grues. Il regarde l'armoire plus énorme encore que lui. Elle lui fait l'impression d'un Léviathan dont les mâchoires à tout instant pourrait s'ouvrir et se refermer sur le fauteuil devant elle. Il la quitte vite des yeux pour résister à la tentation de se mettre au lit avec un traité de philosophie qui, cela il a fini par le comprendre, ne pourrait lui faire que du mal. Enfin il regarde les affaires parfaitement rangées de Maman, les icônes peintes de sa main que le réverbère de la rue arrive encore à illuminer au fond de l'obscurité. Enfin il se met lentement en mouvement pour aller fermer les deux fenêtres que Maman a ouvertes afin d'aérer l'atelier. Il ferme la porte à clef et passe à son tour derrière le paravent.

- Et nous, leur fils et leur fille, que séparent d'eux près de deux milles kilomètres, nous parlons d'eux. S'ils le savaient !

- Vous allez bientôt les voir ?

- J'y vais seule avec les enfants début octobre. Theodore va essayer de nous rejoindre une journée.

- Mon esprit n'est pas assez vaste pour pouvoir faire entrer un von Bar dans l'atelier de Maman.

- Theodore s'y est pourtant déjà rendu plusieurs fois ! Il aime beaucoup les icônes de Maman. Il a même voulu lui en acheter une la dernière fois. Elle a bien sûr refusé et la lui a donnée afin qu'elle veille sur lui.

- Le sauvage !

- Pourquoi tu dis ça ? C'est gentil de la part de Theodore. Maman ne l'a pas pris mal.

- Et Papa ? Ils font quoi ensemble ?

- Theodore lui pose des questions sur ses études. Tu sais, il n'est pas aussi superficiel qu'il en a l'air. En tout cas Papa prend le temps de lui répondre. Il va même parfois chercher un livre pour lui indiquer un passage que Theodore photographie afin de pouvoir y réfléchir plus tard à tête reposée.

- Le sauvage je te dis !

- Mais non, pourquoi ?

- Tu l'as vraiment vu lire les passages des Pères de l'Église soulignés par Papa ?